

Sensibilisation sur la qualité des eaux de la grotte Ghar Boumaâza - source principale du bassin versant de la Tafna

Nadhira BENHADJI¹, Amina REZOUGUI¹, Rachida KERZABI¹

1 : Laboratoire d'Ecologie et de Gestion des Ecosystèmes Naturels, Département de Biologie et Environnement, Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie et des Sciences de la Terre et de L'Univers, Université de Tlemcen, Algérie. E-mail : nebluma@hotmail.com

Résumé

C'est au niveau de la grotte Ghar Boumaâza ; à une altitude de 1100m ; que prend naissance l'oued Tafna, dans une région à dominance climatique aride. Cette grotte, zone karstique par excellence, est la source principale de la Tafna. C'est un grand réservoir à eau avec réseau hydrographique souterrain immense (longueur estimée à plus de 15 Km).

Depuis 1985, date de la dernière expédition, la région n'a bénéficié d'aucune recherche scientifique approfondie ni d'un équipement spécial pour la spéléologie, sachant que c'est un milieu d'accès limité et que seulement 1% du milieu souterrain est réellement pénétrable par l'homme.

La pollution organique récurrente par le fait du rouissage de l'alfa par les riverains à l'entrée de Ghar Boumaâza peut être fatale car les origines de la pollution des nappes superficielles sont connues, il demeure cependant difficile d'en comprendre les mécanismes de transfert (Bouvier et al., 1986), maintenant si la nappe profonde est contaminée il en va de l'insalubrité de tout un réseau hydrographique souterrain abritant d'innombrables espèces encore inconnues, car les biocénoses des milieux karstiques sont parfois très diversifiées et complexes hautement spécialisées (Gosner, 2001).

Notre travail combine un état des lieux cette grotte et une étude des macroinvertébrés qui sont de réels bioindicateurs de la qualité des eaux. On a remarqué une faible richesse taxonomique de cette faune (17 taxons). On a déploré l'absence de faune purement souterraine et cela est probablement dû à la pollution organique qui a entraîné une entrée de formes épigées saprobiontes (annélides) qui diminuent la biodiversité garante de la survie des écosystèmes en général (Sket, 1973).

La faible richesse en espèces stygobiontes (souterraines) enregistrée dans cette étude, ne veut aucunement insinuer qu'elles sont peu ou non-existantes, au contraire, elles peuvent afficher une richesse spécifique surprenante malgré la rigueur de l'environnement souterrain (Dole-Olivier et al., 2003). En effet, vu le volume de l'aquifère qui joue un rôle capitale sur le niveau de la biodiversité, la grotte de Ghar Boumaâza devrait abriter plus d'espèces souterraines.

Et enfin, on ne pouvait conclure cette étude sans proposer de solution au rouissage de l'alfa, et ce par, en premier temps, la sensibilisation des riverains puis par étudier la possibilité de creusement de retenues collinaires à proximité du hameau ; où vivent les riverains ; et à distance suffisante de la grotte ou alors de bassins de rétention sont de meilleures alternatives à l'utilisation des eaux de la grotte.

Références

- [1] Bouvier C., Gathelier R., et Gioda A., 1986. Campagne de simulation de pluies en milieu urbain, Niamey (Niger), Rapport OSTROM Niamey.
- [2] Dole-Olivier M.J., Malard F. & Gibert J., 2003. Biodiversité dans les eaux souterraines. *Echo de la Petite Montagne, Journal d'un Pays Jurassien*. 84, 3, 20-21.
- [3] Gosner T., 2001. Les eaux souterraines - Un milieu obscur. *EAWEG news* (49) :7-9p
- [4] Sket B., 1973. Gegenseitige beeinflussung der wasserpollution und des Hohlenmilieus,- *Proc.6th internat.Congr.Speleol.V.* pp. 253-262.